

# Pourquoi pas un court? Quand les courts entrent dans les salles commerciales

Élène Dallaire

Numéro 259, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

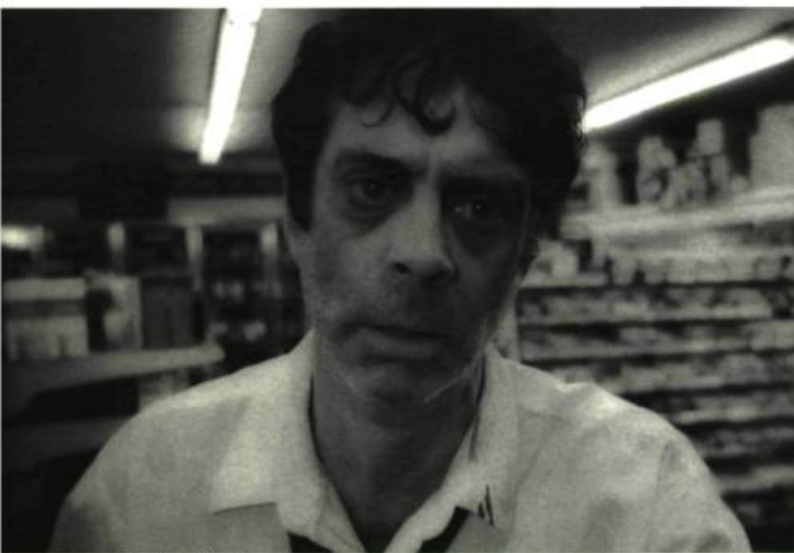
Dallaire, É. (2009). Pourquoi pas un court? Quand les courts entrent dans les salles commerciales. *Séquences*, (259), 23–23.

## Pourquoi pas un court ? Quand les courts entrent dans les salles commerciales

Quelle belle idée de faire un concours pour sélectionner des courts métrages qui profiteront d'une sortie en salle commerciale et de permettre ainsi à de jeunes réalisateurs de voir leur travail sortir des sentiers réguliers des festivals et autres manifestations parallèles pour prendre la route des salles de cinéma, de la télévision et du DVD, rencontrant du même coup un public plus diversifié.

ÉLÈNE DALLAIRE

C'est au printemps dernier que l'on annonçait discrètement le concours *Pourquoi pas un court* ? Il fallait soumettre un film de moins de cinq minutes et les gagnants verraient leurs œuvres gonflées en 35 mm pour être présentées en première partie de longs métrages en programme régulier. Les partenaires de ce projet permettent donc à des visions nouvelles de franchir les portes de plusieurs cinémas en région. La sélection des films s'est-elle faite par un jury ? Quels étaient les critères ? Verrons-nous ce concours s'inscrire de façon régulière dans nos modes de distribution ? Bien des questions sans réponse... Toujours est-il que 12 films ont été choisis pour entreprendre cette première édition de séduction par le court métrage.



Dandurand-Cinquième

**Dandurand-Cinquième est sans doute le plus abouti des projets. Philippe Arseneault et Philippe-David Gagné de Phil Good Movies nous présentent une scène de dépanneur originale et bien montée.**

*Histoire de pêche* de Benoît Desjardins nous présente un scénario assez confus et une finale plutôt faible. Malgré les belles images, on ne suit pas trop l'émotion des personnages. *Eau Boy* d'Éric Gravel, sur un ton plus surréaliste, met en scène un enfant qui vivra sa vie dans les eaux troubles de sa naissance. Gentille comédie qui se termine dans les bourrasques salutaires de l'amour. La musique de Simon Bellefleur apporte à ce film sans dialogue un bon rythme et de l'émotion. *Une boîte de nuit*, réalisé par Yannick Savard, laisse plutôt per-

plexe par la minceur du scénario. Comme dans *L'Ouvre-Boîte* de Frédéric Desjardins, les dialogues sont assez faibles et le propos trop ténu pour nous intéresser; quelques minutes peuvent parfois être très longues. *Hors Jeu* de Michaël Lalancette met, quant à lui, en vedette un entraîneur de hockey passionné qui, avec son discours confus et truffé de clichés, s'adresse au mauvais public. *Le Vinaigre* de Joëlle Hébert est une tentative de variation cadrée à la *Un gars, une fille* qui raconte le malaise de Louis, que Martine a quitté.

La plupart des films font très peu confiance aux images et les cinéastes sentent le besoin de faire passer toute l'information par les dialogues. C'est encore le cas dans *Belle-Maman* de Simon Lamontagne et Sébastien Trahan. Un jeune homme ressent le coup de foudre pour sa belle-mère, mais on n'en saura pas plus sur sa critique du discours libertin des *baby-boomers*. *Dans de beaux draps* nous laisse sur notre appétit. Que fait ce personnage ? Qui est-il ? Que veut-il ? Que cherchait à nous livrer Simon Lamontagne comme point de vue ? *La Trilogie du chevalet* de Sébastien Deschênes est un exercice de style où, sur une musique d'Éric Satie, on joue à animer des toiles de Renoir, Seurat et Magritte, mais encore là, quel est le propos et où est le message ? Mystère. *L'Escargot* est très intéressant sur le plan visuel. Sharif Mirshak a bien mis en scène les espaces de la Grande Bibliothèque, mais le ton de la narration fait tellement penser à la *Course autour du monde* qu'on s'ennuie et qu'on y perd le fil. *La Mère à boire* de Claude Brie est encore ici difficile à apprécier tant les valeurs de plan mettent de la confusion dans la lecture du propos. La rythmique du film serait à revoir. *Dandurand-Cinquième* est sans doute le plus abouti des projets. Philippe Arseneault et Philippe-David Gagné de Phil Good Movies nous présentent une scène de dépanneur originale et bien montée. Les réalisateurs ont joué avec humour et justesse dans les limites du scénario. Les comédiens sonnent justes et l'on embarque dans leur proposition de billet gagnant.

Dans l'ensemble les films manquent d'audace et de point de vue. On sent que les réalisateurs veulent prouver qu'ils peuvent faire aussi bien que les pros et qu'un jour, ils réaliseront des longs métrages ou des séries pour la télévision. Faire un court métrage peut être un exercice très ludique et l'on doit trouver une histoire qui demande et exige ce format. On peut aussi se servir de cette réalisation pour explorer l'esthétique et le langage mais faut-il encore le maîtriser. Cette sélection bien étrange donnera-t-elle vraiment le goût au public de voir des courts métrages ? Nous attendons les résultats de cette première édition en souhaitant que les prochaines fassent une plus grande place aux productions originales et à moins de scénarios qui reposent sur un seul gag. ⑤